

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1981-1982**

15 DECEMBRE 1981

Proposition de loi relative à l'interruption de grossesse et tendant à suspendre les articles 350, 351, 352, 353 et 383, alinéa 5 et suivants, du Code pénal

(Déposée par MM. Lallemand, Poma et consorts)

DEVELOPPEMENTS

Il n'est pas besoin de rappeler longuement les péripéties de la problématique, tant législative que judiciaire, de l'avortement.

Depuis plus de treize ans, des ministres de la Justice ou des gouvernements ont affirmé la nécessité d'une révision de la législation qui réprime l'avortement.

Faisant écho, par ailleurs, à d'importants courants d'opinion, aux réactions suscitées par les poursuites ou les procès, aux réformes législatives dépenalisant largement l'avortement dans presque tous les pays européens, de nombreux parlementaires ont déposé des propositions de loi tendant à abroger totalement ou partiellement les dispositions légales réprimant l'avortement médical.

L'inventaire de ces propositions témoigne de l'intérêt croissant porté à la réforme de la législation par des députés et des sénateurs émanant de la plupart des partis représentés au Parlement.

Voici pour mémoire les références des 19 propositions déposées devant la Chambre : les n°s 56/1 (S.E. 1968), 695/1 (session de 1969-1970), 483/1 (session de 1972-1973), 139/1 (S.E. 1974), 1001/1 (session de 1976-1977), 177/1, 240/1, 344/1, 367/1, 371/1, 443/1 et 456/1 (session de 1977-1978), 35/1 (S.E. 1978), 106/1 (S.E. 1979), 756/1, 773/1, 776/1, 875/1 et 882/1 (session de 1980-1981).

BELGISCHE SENAAAT**ZITTING 1981-1982**

15 DECEMBER 1981

Voorstel van wet betreffende de zwangerschapsafbreking en tot schorsing van de artikelen 350, 351, 352, 353 en 383, vijfde lid en volgende, van het Strafwetboek

(Ingediend door de heren Lallemand, Poma c.s.)

TOELICHTING

Het is niet noodzakelijk uitvoerig uit te weiden over de wederwaardigheden van de abortusproblematiek op wetgevend en gerechtelijk gebied.

Sedert meer dan dertien jaar hebben ministers van Justitie of regeringen verklaard dat de wetgeving die abortus straft, herzien moet worden.

Anderzijds hebben vele parlementsleden wetsvoorstellen ingediend om de wetsbepalingen die door artsen uitgevoerde zwangerschapsafbreking straffen, geheel of gedeeltelijk op te heffen : zodoende gaven zij weerklink aan belangrijke opiniestromingen, aan de reacties veroorzaakt door de vervolgingen of de processen, aan de wetshervormingen die in bijna alle Europese landen op ruime schaal zwangerschapsafbreking uit het Strafwetboek haalden.

De lijst van die voorstellen getuigt van de groeiende belangstelling voor de hervorming van de desbetreffende wetgeving van de zijde van volksvertegenwoordigers en senatoren behorende tot de meeste partijen die in het Parlement vertegenwoordigd zijn.

Ter herinnering geven wij de referenties van de 19 wetsvoorstellen die in de Kamer werden ingediend : nrs. 56/1 (B.Z. 1968), 695/1 (zitting 1969-1970), 483/1 (zitting 1972-1973), 139/1 (B.Z. 1974), 1001/1 (zitting 1976-1977), 177/1, 240/1, 344/1, 367/1, 371/1, 443/1 en 456/1 (zitting 1977-1978), 35/1 (B.Z. 1978), 106/1 (B.Z. 1979), 756/1, 773/1, 776/1, 875/1 en 882/1 (zitting 1980-1981).

15 propositions ont été également déposées au Sénat, à savoir : les n^{os} 39 (session de 1971-1972), 94 (session 1972-1973), 135/1 (S.E. 1974), 970/1 et 1028/1 (session de 1976-1977), 123/1 (S.E. 1977), 159/1, 267/1 et 357/1 (session de 1977-1978), 38/1 et 115/1 (S.E. 1979), 616/1, 629/1, 630/1 et 639/1 (session de 1980-1981).

Malgré diverses démarches, le débat parlementaire sur les propositions de réforme n'a pas pu commencer.

Peut-être faut-il attribuer pour partie cet état de choses au fait que les procureurs, confortés dans cette attitude par trois ministres de la Justice (MM. Vanderpoorten, Van Elslande et Moureaux) ont suspendu — de fait — les poursuites à l'encontre des médecins et des femmes avortées, en ne faisant pas fixer les causes devant les juridictions de fond.

Sans doute faut-il penser que, l'urgence du problème s'atténuant quelque peu, le Parlement s'est offert le confort d'une pause.

Mais une telle attitude est aujourd'hui inadmissible. Le procureur général de Bruxelles a en effet décidé de faire fixer devant le tribunal correctionnel de Bruxelles toutes les affaires d'avortement qui faisaient l'objet d'une décision de renvoi rendue par la juridiction d'instruction.

Plusieurs dizaines de médecins et de femmes ayant subi une interruption de grossesse se retrouvent ainsi sur les bancs de la correctionnelle.

Les audiences sont fixées et il paraît certain que le tribunal correctionnel de Bruxelles poursuivra sans désespérer les débats jusqu'au jugement.

Ces procès suscitent une irritation croissante. De larges courants d'opinion publique n'admettent pas que des médecins — dont un chef de service d'un hôpital universitaire — a qui aucun reproche de vénalité ou d'incompétence ne peut être adressé, que des femmes qui leur ont confié leur détresse, soient actuellement soumis aux aléas et aux affres de procès retentissants qui suscitent et avivent des réactions passionnelles profondes.

Dans de telles conditions, il paraît indispensable de soumettre d'urgence au Parlement une proposition de loi dont l'effet serait de suspendre les textes de loi qui répriment l'avortement médical.

Les procès en cours seraient ainsi arrêtés, tout au moins provisoirement et le Parlement pourrait sans désespérer, mais dans un climat plus serein, aborder la réforme de la loi pénale.

Plusieurs raisons décisives justifient l'adoption rapide d'une telle loi.

1. Il est évident, tout d'abord, que les autorités judiciaires sont profondément divisées sur l'opportunité ou la légalité des poursuites engagées.

Seul le procureur général de Bruxelles a décidé de rompre le pacte tacite qui, depuis 1973, tenait les procès en suspens.

Ook werden 15 wetsvoorstellen in de Senaat ingediend : nrs. 39 (zitting 1971-1972), 94 (zitting 1972-1973), 135/1 (B.Z. 1974), 970/1 en 1028/1 (zitting 1976-1977), 123/1 (B.Z. 1977), 159/1, 267/1 en 357/1 (zitting 1977-1978), 38/1 en 115/1 (B.Z. 1979), 616/1, 629/1 630/1 en 639/1 (zitting 1980-1981).

Niettegenstaande herhaald aandringen kon het parlementair debat over deze hervormingsvoorstellen niet beginnen.

Misschien is dit gedeeltelijk te wijten aan het feit dat de procureurs, daarin gesteund door drie ministers van Justitie (Vanderpoorten, Van Elslande en Moureaux), de vervolgingen tegen artsen en tegen vrouwen die hun zwangerschap hadden laten afbreken, de facto hebben opgeschort door de zaken niet te brengen voor de rechtbanken die zich over de zaak moeten uitspreken.

Aangezien het probleem ietwat minder dringend is geworden, heeft het Parlement zich vermoedelijk de weelde van een pauze veroorloofd.

Thans is zulks onaanvaardbaar. De procureur-generaal van Brussel heeft immers besloten alle abortuszaken waarvoor het onderzoeksgerecht een beslissing van verwijzing heeft genomen, voor de correctionele rechtbank van Brussel te brengen.

Tientallen geneesheren en vrouwen bij wie de zwangerschap werd afgebroken, verschijnen dan ook voor de correctionele rechtbank.

De zittingen zijn vastgesteld en de correctionele rechtbank van Brussel zal haar debatten waarschijnlijk onverpoosd doorzetten tot en met het vonnis.

Die processen geven meer en meer ergernis. In brede kring neemt men het niet meer dat artsen — onder wie een diensthoofd van een academisch ziekenhuis — aan wie noch geldzucht, noch onbekwaamheid kan worden verweten, en vrouwen die bij hen hun nood zijn komen klagen, thans worden blootgesteld aan de wisselvalligheden en kwellingen van geruchtmakende processen die diepe passionele reacties doen oplaaien.

Derhalve moet zo spoedig mogelijk bij het Parlement een wetsvoorstel ingediend worden om de wetsbepalingen te schorsen die de door artsen uitgevoerde zwangerschapsafbrekingen straffen.

Zo zouden de huidige processen stilgelegd worden, althans voorlopig en het Parlement zou onverwijld in een sereener klimaat de herziening van de Strafwet kunnen aanvatten.

Om diverse beslissende redenen moet een dergelijke wet spoedig aangenomen worden.

1. Ten eerste is het duidelijk dat er grote verdeeldheid onder de rechterlijke autoriteiten bestaat over de opportuniteit of de wettelijkheid van de aangespannen vervolgingen.

Alleen de procureur-generaal van Brussel heeft besloten een eind te maken aan de stilzwijgende afspraak die de gedingen sinds 1973 heeft opgeschort.

Il en résulte des situations aussi anormales qu'inéquitables. Il n'est pas douteux qu'après que la fixation des affaires ait été retardée pendant plusieurs années et que plusieurs affaires aient été ainsi prescrites, le crédit de la loi pénale a été largement entamé.

2. La tenue des procès, par ailleurs, rend impossible une réforme sereine de la législation. Il n'est pas admissible que le rythme et le contenu des travaux du Parlement soient déterminés par des procès en cours, et que ceux-ci aient la passion des débats parlementaires.

Il ne serait pas davantage admissible que la réforme législative soit différée en raison des procès. On ferait ainsi subir aux prévenus les rigueurs d'une loi dont le Parlement devrait, peu après, abroger en tout ou en partie, les dispositions répressives.

3. Alors même que cette loi est tenue en suspens depuis plusieurs années, en raison de son inadaptation manifeste, il serait assurément inéquitable d'admettre son application aux cas d'avortements accomplis dans la seule région bruxelloise.

4. Les signataires de la présente proposition sont conscients de ce que les problèmes soulevés par la dépenalisation totale ou partielle de l'avortement suscite des cas de conscience respectables.

Toutefois, ils estiment que face aux conflits de valeurs qui engendrent les débats législatif et judiciaire, il n'est pas d'autre solution que de réserver au Parlement le temps de délibérer des nombreuses demandes de réforme dans des conditions élémentaires de sérénité.

C'est la raison pour laquelle les soussignés proposent de limiter à deux ans la suspension des articles 350, 351, 352, 353 et 383, alinéa 5 et suivants, du Code pénal, c'est-à-dire des dispositions qui répriment l'avortement pratiqué par des médecins sur des personnes qui y ont consenti.

La présente proposition définit les limites dans lesquelles doit s'inscrire la suspension des articles cités.

Il faut que l'avortement ait été pratiqué par un médecin, que la femme ait été informée de l'intervention et qu'elle y ait consenti.

Passé le délai de deux ans, les autorités judiciaires pourront, le cas échéant, reprendre les poursuites si la loi n'a pas été modifiée entre-temps.

R. LALLEMAND.

**

Zulks heeft geleid tot toestanden die even abnormaal als onbillijk zijn. Het lijdt geen twijfel dat het krediet van de strafwet erg heeft geleden onder het feit dat de dagvaardingen gedurende verschillende jaren werden uitgesteld en dat verschillende zaken daardoor zijn verjaard.

2. Voortzetting van de gedingen maakt overigens een serene herziening van de wetgeving onmogelijk. Het is onaanvaardbaar dat het tempo en de inhoud van de parlementaire werkzaamheden bepaald zouden worden door de aan de gang zijnde gedingen en dat deze het passionele karakter van de parlementaire debatten in de hand zouden werken.

Het zou eveneens onaanvaardbaar zijn dat de wetsherziening zou worden verdaagd wegens die gedingen. Dat zou tot gevolg hebben dat op de beklaagden een strenge wet zou worden toegepast, waarvan de strafbepalingen kort nadien door het Parlement geheel of gedeeltelijk opgeheven zouden worden.

3. Het ware werkelijk onrechtvaardig de Strafwet enkel voor de abortusgevallen in het Brusselse toe te passen, terwijl diezelfde wet al verscheidene jaren feitelijk geschorst is omdat ze kennelijk achterhaald is.

4. De voorstellers zijn zich bewust dat een gedeeltelijke of volledige wijziging van de abortuswetgeving gewetensproblemen kan doen ontstaan die alle eerbied verdienen.

Ze menen evenwel dat er, gelet op de tegenstellingen tussen de waarden die ten grondslag liggen aan de debatten op wetgevend en op juridisch vlak, geen andere oplossing is dan het Parlement de nodige tijd te laten om de talrijke vragen tot herziening met de grootste sereniteit te behandelen.

Daarom stellen zij voor de schorsing van de strafbepalingen betreffende zwangerschapsafbrekingen uitgevoerd door geneesheren op vrouwen die erin toestemmen, d.w.z. van de artikelen 350, 351, 352, 353 en 383 (lid 5 en volgende), tot twee jaar te beperken.

Onderhavig wetsvoorstel bepaalt de perken waarbinnen de schorsing van voornoemde artikelen moet geschieden.

De zwangerschapsafbreking moet door een geneesheer zijn uitgevoerd, de vrouw moet behoorlijk zijn ingelicht worden over de ingreep en ze moet erin hebben toegestemd.

Na die periode van twee jaar zal de rechterlijke overheid in voorkomend geval de vervolgingen kunnen hervatten, ingeval de wet inmiddels niet gewijzigd zou zijn.

**

PROPOSITION DE LOI**ARTICLE 1^{er}**

Les articles 350, 351, 352 et 353 du Code pénal sont suspendus pendant une période de deux ans lorsque l'avortement aura été pratiqué par un médecin avec l'accord de la patiente dûment informée.

ART. 2

L'article 383, alinéa 5 et suivants, du même Code est suspendu pendant une même période de deux ans.

ART. 3

La présente loi cessera ses effets avant l'échéance prévue à l'article 1^{er} dès qu'entrera en vigueur une loi portant révision de tout ou partie des dispositions contenues au chapitre 1^{er} du titre VII du Code pénal.

ART. 4

La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

R. LALLEMAND.
K. POMA.
I. PETRY.
J. WYNINCKX.
P. DESCAMPS.
S. JORTAY-LEMAIRE.
J. VERCAIGNE.

VOORSTEL VAN WET**ARTIKEL 1**

De artikelen 350, 351, 352 en 353 van het Strafwetboek worden geschorst gedurende een periode van twee jaar, voorzover de abortus wordt uitgevoerd door een geneesheer, met toestemming van de patiënte, die behoorlijk voorlicht moet zijn.

ART. 2

Artikel 383, vijfde lid en volgende, van het Strafwetboek wordt geschorst gedurende een zelfde periode van twee jaar.

ART. 3

Deze wet vervalt voor het verstrijken van de in artikel 1 bepaalde termijn, zodra een wet tot gehele of gedeeltelijke herziening van de bepalingen van hoofdstuk I van titel VII van het Strafwetboek in werking treedt.

ART. 4

Deze wet treedt in werking op de dag van haar bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.